

*Dialogues avec Satan* L'Amourier éditions 2008*par Jean-Marc Stricker* (France Musique, 10 mai 2006 à 8 h)

On était habitué à des rencontres au sommet, genre Méphistophélès-Dr Faust. Mais voici que, dans ces *Dialogues avec Satan*, le Diable débarque chez un français moyen, chroniqueur dans divers magazines, célibataire sans passions, menant une vie pépère dont la monotonie est censée protéger une soi-disant "maturation intérieure".

Un jour, en rentrant chez lui dans son pavillon de banlieue, il trouve affalé dans son canapé Lucifer en personne, avec ses deux cornes et ses sabots. Sans-gêne, goinfre et "malin" (c'est le cas de le dire) Lucifer prend ses habitudes et fait comme chez lui. Et de bavardages en débats philosophiques, Belzébuth déverse dans l'âme de son hôte le poison qui va faire de l'homme simple un ambitieux, arriviste, âpre aux gains et aux bonheurs.

À ces vanités diaboliquement humaines, Jean-Luc Coudray oppose une prétendue médiocrité des jardinets et animaux domestiques. Auteur d'un admirable *Monsieur le Curé* il y a cinq ans et aujourd'hui de ces *Dialogues avec Satan*, n'a-t-il pas lu *L'Écclésiaste*, chapitre III, verset 19: "La supériorité de l'homme sur la bête est nulle, car tout est vanité". Il est vrai que, dans les 2000 pages de la Bible, ce sont les deux seules lignes qui ne placent pas l'homme au centre du monde.

*Dialogues avec Satan* L'Amourier éditions 2008*par Thomas Riquet* (Actua-Libria)

Les relations entre des humains et le parangon du Mal qu'est le Diable a bien souvent été traité en littérature, notamment dans Faust. Mais jamais je n'avais lu un livre présentant avec autant de fraîcheur un dialogue philosophique et métaphysique entre Belzébuth et un mortel. L'Amourier éditions nous offre ici un grand moment de littérature. La simple image du Diable prenant le thé avec un humain tout ce qu'il y a de plus anodin est une idée qui paraît par elle-même saugrenue. Et pourtant tel est la situation dans laquelle se trouve le narrateur. Le Diable vient lui parler de son avenir.

Avec un art consommé Jean-Luc Coudray nous invite à une discussion théologique et métaphysique profonde, à une remise en question de la nature même du manichéisme chrétien. Ce livre est une petite merveille tant il nous fait réfléchir sur ce que nous sommes, ce que nous voulons, et ce que nous serons. À travers une histoire tournée au comique les sujets sont graves. Au détour de chaque page il est possible de percer la pensée de l'auteur mais arrivera-t-on à comprendre celui-ci entièrement? Peu probable...

Dans la grande lignée des ouvrages de dialogues philosophiques platoniciens mais avec beaucoup plus d'humour l'auteur nous propose donc d'entrer dans une conversation avec le démon dont personne ne sortira indemne...



Dialogues avec Satan L'Amourier éditions 2008

par Jérôme Goude (Le Matricule des anges)

Depuis les temps immémoriaux, la figure luciférienne jouit d'un prestige incontesté. Quels qu'ont été ses adorateurs, prêtres défroqués, lettrés impénitents ou mécréants de tout poil, celui dont Charles Baudelaire célébra la "Beauté virile" n'a jamais cessé d'accroître son empire. Rien d'étonnant alors si, au détour d'une vie confortable, terne et sans vaillance, sa musculature puissante" rehausse inopinément le lustre de votre canapé. À moins qu'il ne surgisse, amoindri mais disert, entre les lignes d'un vieil exemplaire des Saintes Écritures ou, pire, des tréfonds de quelque esprit inattentif... Clin d'œil oblique et ludique au Caïn de Lord Byron, mystère dans lequel Lucifer infléchit Cain, *Dialogues avec Satan* oppose un homme ordinaire, la quarantaine bien tassée, à l'incarnation suprême (corvéable?) du mal.

Évoluant dans le plus simple appareil, Satan somme son hypothétique disciple, dont l'unique obsession est de ne point trop contrarier les petits mouvements de sa "croissance intérieure", de choisir entre paradis et enfer.

D'un paradoxe l'autre, il tente de démontrer à son interlocuteur impassible les limites de la "joie éternelle" en affirmant que, de toute façon, le "seul moyen d'offrir son âme à Dieu est de la vendre au diable". Et, entre l'ingestion d'un poulet et quelques gorgées de thé, il prétend que "Dieu ne comprend rien au monde (du fait de) l'envergure de sa conscience (qui) lui interdit tout point de vue singulier."

Habile et joyeusement décalé, Jean-Luc Coudray, qui est aussi dessinateur et scénariste de BD, offre là une parodie revigorante de l'aporie socratique. Il y remodèle les formes du Malin tout en renversant les rapports de force. Après un pitoyable combat de boxe, à bout d'arguments, son Satan capitule et se vautre dans un irréparable sommeil. Peut-être parce qu'aujourd'hui la télévision, l'argent, le pouvoir, le sexe, la gloire et la luxure éloignent (l'homme) de Dieu mais (le) protègent aussi du diable!"

■

Dialogues avec Satan L'Amourier éditions 2008

par C.L. (Lettres d'Aquitaine N°81, oct.nov.déc.2008)

Avec *Dialogues avec Satan*, Jean-Luc Coudray nous livre une nouvelle fois une pépite de texte humoristique. Dialoguer avec le diable n'est pas banal en soi. Mais dialoguer librement en toute franchise avec lui, en maniant l'art du paradoxe, l'est encore moins et il y a de quoi ne plus savoir à quel saint se vouer. Lisez plutôt : "Peut-être l'homme est-il obligé de s'engager dans une existence ambitieuse, de forcer ses limites, non pour obtenir le meilleur mais simplement pour éviter le pire" ou "sans le mal, l'univers serait sec, sans mystère, et finalement sans existence."

Le doute vous gagne? Attention, l'enfer n'est pas loin... Entre philosophie et poésie, voilà un texte recommandé pour les jours gris...

■

Un diable d'écrivain

par *David Vincent* (Blog de la librairie Mollat à Bordeaux : <http://blogs.mollat.com/litterature/> - Posté dans la catégorie : **Bonheur du jour**)

La tête du sieur Coudray n'est pas de celles qui permettent d'y dissimuler des cornes ; on ne se souvient pas d'avoir remarqué l'aspect pointu de ses oreilles ; et ceux qui peuvent le surprendre au milieu de la nuit en train de galoper (véridique !) dans les rues de la cité endormie ne peuvent pas prétendre qu'il était ceint d'une longue cape. Jean-Luc Coudray est évidemment diabolique, chacun de ses livres nous le confirme, il n'est pourtant pas le diable, en tout cas pas celui que des siècles d'imagerie nous ont transmis. Diabolique parce qu'il n'est guère possible de ne pas rire à ses paradoxes, ses inventions, la vivacité de son intelligence qui s'orne d'une étrange poésie, d'un détachement qui lui évitent d'être inquiétant. Diabolique parce qu'après s'être attaqué à Dieu le Père en malmenant un *Monsieur le curé*, il nous revient sous forme de fine plaquette, riche d'un *Dialogues avec Satan*, fruit de ce que l'on suppose une longue fréquentation avec les forces obscures. "Contre-saveur" de Dieu, Prince des Ténèbres, Satan s'en vient visiter régulièrement un écrivain qui ne manque pas de répartie et ne s'en laisse guère conter. Généreux puisqu'il prête volontiers de l'argent, parfois vainqueur dans les joutes qui l'opposent à notre "héros" qu'il sait flatter sans le contraindre, victime d'un viol lorsque Dieu vient lui pardonner, notre pauvre Belzébuth, avachi sur le canapé utilise toutes ses ficelles pour entourlouper notre narrateur mais celui-ci manie le paradoxe avec une telle dextérité que notre puissance maléfique a tôt fait de s'enfoncer dans les coussins.

Il est bien entendu, et comme toujours avec Coudray, impossible de tenter un résumé de ce qu'il nomme curieusement "récit" (à moins qu'une rencontre n'ait eu lieu aux abords du Jardin Public...). On sort ragailardi de ses fulgurances tranquilles en se prenant à regretter la disparition des soutanes dans les plis desquels, parfois, venait se réfugier ce diable, le même qui aujourd'hui se trouve pris au piège des raisonnements très drôles d'un écrivain que le clergé évite, un écrivain sans corne ni trident, mais pas sans talent.

Prendre le thé avec Satan

par *Sahkti* (Site <http://www.zazieweb.fr> - 20 juin 2008)

Imaginez votre chez vous bien tranquille. La vie s'y déroule normalement, ni bonne ni mauvaise. Et puis un invité surprise de taille se présente : Lucifer en personne.

Un Lucifer qui répond aux normes physiques du genre : rouge, moche et cornu. Pas très raffiné non plus : il mange comme un ogre, ne brille pas par sa politesse et serait du genre à se gratter entre les orteils avant de se rogner les ongles. Bref, pas forcément la personne avec laquelle on aimerait passer la soirée, sauf que c'est tout de même le Diable et que c'est intéressant d'avoir une conversation franche avec lui.

Le narrateur se pique au jeu, s'entretient du monde, de l'enfer, du paradis, de Dieu, du bien et du mal... autant d'idées reçues qu'on a tous bien ancrées en soi, d'une manière ou d'une autre. Les réponses de Satan vont progressivement ébranler les référents de son hôte qui tente d'abord de lutter contre les incertitudes qui naissent en lui. Mais à force de se dire qu'on ne doit pas penser à quelque chose, on ne fait plus que ça, y réfléchir toute la journée. Notre homme voit donc sa vie modifiée au jour le jour, grâce ou à cause de Satan.

Je me suis vraiment régalée avec ce texte drôle et pertinent de Jean-Luc Coudray. D'abord à cause de cette image un peu pathétique qu'il donne de Lucifer, un type peu attirant rongé par les soucis. On est loin du surhomme et ça le rend d'autant plus proche, à défaut d'être attachant. Ensuite parce que les réflexions et le questionnement de son narrateur sont pleins de bon sens et ressemblent à tout ce qu'on aimerait savoir, un jour ou l'autre, sur le côté invisible du monde. Une proximité d'esprit qui permet au lecteur d'entrer pleinement dans les dialogues et d'en apprécier d'autant plus la justesse. Parce que la Diable a quelques bonnes réparties mais il peut aussi vaciller face aux démonstrations pointues de son interlocuteur. Un être humain en quelque sorte. Qui nous accompagne au fil des pages de sorte que oui, finalement, le Diable peut être quelqu'un de touchant. Dans sa fragilité. Un très bon moment de lecture !

Dialogues avec Satan L'Amourier éditions 2008

par Jeanne Bastide (Basilic N° 29 Mai 2008)

Un récit dont le titre annonce le contenu. Un homme que mène une vie ordinaire. Une existence "sans". Sans risque – sans surprise – sans relief. Un homme qui vit dans le renoncement et l'insignifiance afin que rien ne puisse contrarier l'éclosion de sa spiritualité et chez lequel, telle une pierre dans son jardin, Lucifer choisit de s'inviter.

Nous les suivons dans leurs débats métaphysiques... À lire Jean Luc Coudray on ne peut séparer la forme et le fond. La vie est pesante, puissante, grave... prenons-la à la légère. À l'aile de la lettre.

Ce qui est savoureux dans son écriture, c'est la dérision alliée à la profondeur du propos... Ce paradoxe de la légèreté. Une forme d'oxymore. Un humour particulier. Des rapprochements inattendus. Ce grand écart, qui évolue en figure de style, nourrit la jouissance intellectuelle du lecteur. Bref, Jean-Luc Coudray nous fait rire et l'on se sent intelligent !

Son écriture comme son propos dépayse, décentre, de la même manière que le fait la poésie. Ses mots gagnent sur le vide inhérent à l'humain. Le sol s'escamote sans qu'à aucun moment on ne se sente en danger. Sa philosophie, sa remise en question, restent paisible. Comme allant de soi. On écoute les sophismes et la rhétorique du diable avec jubilation. Satan, concret, met notre humaine condition face aux principes de la philosophie. Sa maïeutique démoniaque nous conduit presque à accepter son point de vue : le plaisir contre la joie. *En effet, Dieu demande obéissance. Et afin de concilier obéissance et liberté, il a inventé l'amour. (...) J'ai pris mes quartiers loin du Seigneur, refusant la joie d'aimer pour préférer les délices de l'existence.*

Au-delà de cette vision dichotomique du monde, Jean-Luc Coudray brosse une société uniformisante où chacun peut se retrouver, et fait un tableau de notre propre humanité où le mal est "floraison passive".

Vous êtes déjà en enfer, à chercher tous les jours dans le miroir un accusé de réception, à vous raser pour nier le temps qui passe. Vous replantez chaque matin les nains de jardin que votre sommeil a déraciné la nuit.

Mais ce démon qui se dit dans le camp des hommes, ce Lucifer d'une humaine métaphysique nous emporte dans des situations insolites, truculentes et joyeuses.

C'est dans ce dosage d'humour et de philosophie poétique que nous trouvons notre plaisir de lecteur.